

Farkhad Khosrokhovak

Quand Al-Qaïda parle
Paris. Editions Grasset
et Fasquelle.

2006 . p. 422

ISBN . 2-246-67551-3

Entretien avec un Français des Dom-Tom

Où et quand êtes-vous né ?

J. : Je suis né il y a moins de trente ans, dans le XIV^e arrondissement de Paris. Ma mère était des Dom-Tom, je n'ai jamais connu mon père, un Français qui s'est défilé après avoir engrossé ma mère.

Vous êtes français ?

J'ai la nationalité française.

Quelle est votre religion ?

Je me sens musulman. Ma mère est chrétienne, mais elle ne pratique pas. J'ai vécu avec elle jusqu'à l'âge de quatorze, quinze ans.

Pourquoi êtes-vous en prison ?

Je suis en prison pour vol, agression et menace de mort contre quelqu'un qui nous a embêtés longtemps.

Comment en êtes-vous venu à voler ?

J'avais une dette de 16 000 francs. J'ai volé un Franprix. J'ai eu huit mille francs la première fois, la seconde fois c'était un sac et le vigile m'a rattrapé. Et c'est comme ça que ça s'est passé. J'étais au chômage mais je suivais

une formation rémunérée pour agent touristique. J'ai raté des cours et on a supprimé la rémunération. J'étais dans la dèche. J'ai pris huit mois pour le vol.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ici ?

Ici, mais aussi dehors, c'est le racisme des « Français » qui m'a le plus durement frappé. Je ne vous parlerais pas si vous étiez français de souche. Je déteste ces Français, ils sont tout ce qu'il y a de plus raciste. Moi je suis noir, antillais, mais français. Seulement, vous avez beau l'être sur le papier, on ne le reconnaîtra jamais réellement. Vous n'êtes pas comme eux, ils sont pas comme vous, on vous en veut d'être différent et vous pouvez faire tout l'effort du monde, ça ne changera pas le fait que vous n'êtes pas comme eux et qu'ils n'aiment pas ceux qui sont différents du bon Français moyen. Le racisme, dans ce pays, a des racines profondes dans la mentalité des gens qui croient tout savoir mieux que les autres, et qui pensent qu'un Noir, antillais ou autre, est inférieur à eux à cause de la couleur de sa peau. C'est vrai aussi des Arabes qu'on déteste parce qu'ils ne sont pas non plus comme eux et qu'ils sont venus chez eux.

Qu'est-ce que vous faites contre le racisme ?

Tout d'abord, j'ai un avantage physique : je suis costaud et je sais me défendre. Comme vous le voyez, je suis grand et musclé. Je m'entraîne. Je casse la gueule à celui qui me manque de respect et, ici, on le sait. Même les surveillants savent qu'ils ne peuvent pas me traiter comme ils le font avec un petit Arabe. Il y a des jeunes tout petits qui se font maltraiter par les surveillants et les autres pri-

sonniers mais moi, on sait que je réagis et que j'ai le sang chaud quand on me manque de respect.

Vous considérez-vous comme victime du racisme ?

Si je ne suis pas victime du racisme, c'est parce que je sais me défendre. Je fais à mon tour du racisme, je leur rends la monnaie de leur pièce : j'évite de marcher avec des Français. Je suis méfiant.

Quel est votre projet à la sortie de prison ?

Moi, mon projet, c'est d'aller vivre à Londres. Il y a plus de communautés à Londres, vous pouvez ouvrir un restaurant noir. J'y ai été. En France, j'ai du mal à rentrer dans des boîtes de nuit, parce que je suis noir. En Angleterre, je peux entrer dans des clubs des Noirs. J'évite d'aller à Paris dans des boîtes où il n'y a pas de mélange, où il n'y a que des Français. Je vais là où il y a le Maghreb. C'est un peu ghetto, mais tant qu'à faire, je préfère. Puisque entre Blancs et Blacks il n'y a pas de société possible et que les Blancs traitent les Blacks d'inférieurs, il vaut mieux faire bande à part et vivre chacun sa vie dans sa communauté. Je le préfère de loin à l'hypocrisie des gens qui se donnent des airs d'humanité en voulant mélanger les races et les origines. On n'est jamais un Blanc dans la société des Blancs. Les Maghrébins sont logés à la même enseigne : on les traite de manière raciste. On ne leur donne pas les mêmes occasions et on veut les maintenir en bas. Ils ne sont pas égaux avec les Blancs, les Gris. Moi, je m'entends parfaitement avec eux, quand ils ne veulent pas singer les Blancs et leur ressembler. Quand ils sont eux-mêmes, je peux très bien vivre avec eux, m'intégrer dans leur communauté.

Mais, en France, on défend l'universel, on n'aime pas les communautés, surtout en public.

Les Français se disent universels et tout, mais qu'est-ce qu'ils sont au juste ? Ils vous disent : Soyez comme nous parce que ce que nous sommes est la seule façon d'être bon, le reste n'est pas acceptable. D'un côté, on vous dit : Soyez comme nous. De l'autre, vous pouvez toujours essayer d'être comme eux, si vous êtes black ou gris, on vous remarquera toujours et vous êtes pris au piège. On vous rejette et on met les fautes sur votre dos. Le jeu est truqué : vous ne serez jamais comme eux et, dans ce jeu, les dés sont pipés et vous êtes l'éternel perdant. Il a fallu du temps pour que je le comprenne. Avant, j'essayais d'imiter les Blancs, leur ressembler. C'était peine perdue. On n'est jamais comme eux et ils trouvent toujours à vous reprocher votre couleur de peau, votre haleine, vos odeurs, vos cheveux, ou bien votre façon de parler qui est différente. J'ai essayé d'apprendre un français de meilleur aloi qu'eux mais, même cela, ils me le reprochent et trouvent que je suis ridicule. J'ai compris que ce n'était pas ainsi que je pourrais être en paix avec moi-même. Il faut rompre le cordon ombilical, briser notre fascination pour l'homme blanc afin de devenir soi-même. Avant moi, beaucoup d'autres Noirs des colonies l'ont compris, mais chacun doit faire l'expérience soi-même et comprendre que derrière la façade universelle, il y a un mépris profond pour nous et notre façon d'être. Au moins en Angleterre, cette hypocrisie-là n'existe pas. On est différent et on l'assume.

Et les Maghrébins ?

Je me sens très proche d'eux. Ma différence avec les autres Antillais est que je n'ai pas été élevé dans un ghetto

antillais. Je m'entends très bien avec les Maghrébins. J'ai pas été élevé dans le ghetto antillais. Avec les Africains mes relations sont bonnes mais ils ont une vue trop idéalisée de l'Occidental, ils sont trop proches de lui, ils idolâtrèrent l'homme blanc et ils cherchent à lui ressembler à tout prix, moi non.

Vous semblez marqué par votre couleur de peau.

Moi, c'est mon expérience qui m'a marqué : je suis né ici, vous apprenez à sentir ce que pense autrui, ce que le Français pense des minorités. Jusqu'à ce jour, ça s'est passé comme ça. Le Français a un double discours : côté cour, discours officiel : droits de l'homme, le citoyen universel et compagnie ; côté jardin, il a mal digéré son histoire, il est mal dans sa peau, il est envieux, jaloux, raciste. C'est jamais lui le responsable, les autres sont responsables.

Mais alors, vous devenez raciste par la force des choses, puisque vous rejetez en bloc les Français à votre tour. Vous donnez dans le même travers, n'est-ce pas ?

Oui, mais je n'ai pas le choix. Sur un Français qui peut ne pas être raciste, il y a dix mille qui le sont. Moi, je ne peux pas attendre celui-là et être le bon Samaritain. Je vis ici et dans la rue, dans mes relations, neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf Français sont racistes et cela me suffit pour développer ma stratégie, ma défense. Je ne veux pas de l'oiseau rare qui voudrait me traiter avec humanité, je les rejette en bloc. Etre français, c'est synonyme du racisme pour moi. L'Angleterre me convient, la France non. Je suis à tel point dégoûté d'être ici que je rejette instinctivement les Blacks qui fréquentent les Blancs et

essaient de se faire accepter d'eux. Ils trahissent à mes yeux l'homme noir qui n'est pas blanc et qui ne doit pas chercher à se mélanger avec eux. Je ne peux pas supporter les Noirs qui sortent avec des Blancs ou qui vivent avec eux. J'ai eu des problèmes avec un Antillais qui avait une mentalité trop française : on ne rote pas selon moi, roter c'est un comportement français, il rotait et, en plus, il pétait, comme les Français ! Jusqu'au jour où il m'a insulté. Ça a été la bagarre, je lui ai donné une leçon, je lui ai cassé la gueule.

Le Blanc rejette le Noir ou le Gris et ça se voit même dans le concubinage. C'est surtout des Blanches qui sortent avec des Noirs, vous avez vu beaucoup de Blancs qui sortent avec des Noires ? C'est que les femmes, au moins, sont moins racistes que les hommes chez les Blancs. Elles aiment peut-être la bite des Noirs qui est plus grande que celle des Blancs, je m'excuse de dire les choses crûment, mais c'est la vérité. Les Blancs sont tellement avachis qu'il ne reste que les Noirs pour les remplacer chez les Blanches. Les Blanches ont découvert la libération sexuelle et s'adressent aux Noirs pour les satisfaire. Les Blancs ne peuvent plus le faire, ils sont aigris par le racisme et leur haine. Ils perdent leur appétit sexuel, ils deviennent mous !

Mais est-ce que vous n'êtes pas aveuglé par votre haine des Blancs ?

Je ne le crois pas, en tout cas, je leur rends la monnaie de leur espèce. Je fais partie de ces Noirs qui ne sont pas rentrés dans le délire du Blanc, de l'Occidental, du Français. Il veut marquer sa supériorité et jeter tous les Arabes dehors. Quand je travaillais en boîte de nuit comme agent de sécurité, c'était du côté de la République, j'étais juste,

ceux qui roulaient du shit, on les jetait dehors, sans distinction de couleur : il n'y avait pas de délit de sale gueule, j'arrêtais plus les Français que les autres.

Qu'est-ce qui vous touche tant dans le racisme des Français ?

Le racisme en France se montre de plusieurs façons. On a commencé par parquer les Arabes et les Noirs dans des quartiers de ghetto. Puis, il y a les succès de Le Pen dans le premier tour des élections présidentielles. Bref, le Français, c'est un raciste, je suis né ici, je suis antillais, on nous a mis à Sarcelles, à Garches, avec les Arabes, les juifs. Je me sens bien avec les étrangers. Les Français sont tous ensemble, c'est un ghetto. L'élection de Le Pen au premier tour montre que j'ai raison : les Français sont des fachos. On voit bien que la France n'est pas le pays des droits de l'homme.

Comment a débuté votre rejet des Français ?

D'abord dans le travail, je crois. Quand vous faites des efforts et vous jouez le jeu de l'intégration, vous vous apercevez que, pour un boulot, on vous accepte seulement en bas. Il n'y a pas égalité. Et ensuite, le mérite ne joue aucun rôle. Le Français veut être toujours le patron, pas sur mérite, mais parce que, lui, est français. Je ne travaille pas dans les boîtes françaises, mais franco-américaines. Si vous travaillez bien, ils vous recrutent. J'ai été dans des boîtes non françaises, Marks & Spencer, je vais postuler McDonald. Je suis sur des trucs américains.

Toute la famille est comme vous ?

Je n'arrive pas à m'entendre avec mon frère qui a une femme française ; il a acquis une mentalité française.

Même quand je sors avec des Françaises, j'évite l'acte sexuel, j'ai peur de tomber amoureux d'une femme qui n'a pas d'éducation et qui me traiterait de sale Noir après. Je ne veux pas être l'esclave d'une femme qui me forcerait à supporter sa famille. J'ai eu des copines françaises, j'ai toujours esquivé de coucher avec elles. Ça durait pas longtemps, de toute façon, parce que la femme française n'est pas une femme qui a de l'éducation. Ma femme ne sera pas française. Pourtant, mon frère est marié avec une Française, ils ont trois enfants. Je vais me marier avec une femme étrangère : ça m'arrange si elle est un peu mate.

Qu'est-ce que vous feriez si vous n'étiez pas admis en Angleterre ?

J'aimerais aller vivre dans un pays du Maghreb. Je lis les *Sunnas* [du Prophète], avec une traduction phonétique. En juin, juillet, août, avec le stage, j'aimerais m'inscrire en arabe, une fois sorti de taule. Si je dois devenir un jour musulman, je veux savoir ce que c'est. L'arabe est une belle langue. J'étais entouré de gens qui aimaient leur pays : ils ne se la jouaient pas français. Ils auraient pourtant pu rejeter l'arabe. Je m'entends très bien avec les Algériens. J'ai failli aller en Algérie, mais c'est compliqué. Au consulat j'ai essayé, sans succès. Mais mon arabe, j'ai déjà fait des progrès et, ici, en prison, des frères m'aident.

Et l'islam ? Après tout, vous êtes d'origine chrétienne, n'est-ce pas ?

Ma mère est chrétienne mais, pour moi, le christianisme n'est pas la bonne religion. C'est la religion des Français. Et si avec cette religion ils peuvent être racistes, il y a quelque chose qui cloche avec elle. Le christianisme s'ac-

commode bien de l'arrogance de l'homme blanc et c'est bien sa religion. Je suis beaucoup plus porté vers l'islam.

Quels sont vos amis ?

Je ne fréquente que les musulmans. En prison, il y en a un qui est un musulman pieux. Je lui emprunte ses livres. Il y a des jeunes qui ne pratiquent pas et qui croient aux promesses des Français. Ils rejettent plus ou moins l'islam et cherchent à ressembler aux Blancs. Mais d'autres savent quelles sont leurs origines. L'arabe, comme langue, est très riche et je cherche à le connaître à fond, à le pratiquer comme j'essaie de le faire avec l'anglais où j'ai un petit niveau. L'anglais, l'arabe et les langues m'intéressent : je me détache du français qu'on nous a imposé avec la colonisation.

En quoi l'islam vous attire-t-il ?

En France, et un peu partout en Occident, on rejette l'islam, on en fait un diable. C'est que l'islam dérange et, pour moi, c'est un bon signe. Une religion qui dénonce l'impérialisme de l'homme blanc ne peut pas être mauvaise. Elle donne les moyens de lutter contre l'arrogance des Blancs. Pour l'islam, tout le monde est à égalité et on est tous des frères en religion. Ce sont les plus pieux qui sont les meilleurs, d'après le Prophète de l'islam. Ce n'est pas être blanc, noir ou arabe qui est essentiel pour l'islam, mais le fait d'être un bon croyant. Je suis attiré par cette religion qui rejette l'arrogance des Français et lutte pour une vraie fraternité, pas la fraternité qui est sur toutes les portes des édifices publics en France, la fameuse Egalité, Fraternité, Liberté, mais une vraie égalité où on ne me reprocherait pas la couleur de ma peau. Les Français, il

leur faudra du temps, l'Europe va peut-être les aider, ils ont du mal à se mettre à la place des autres. Ils changeront peut-être, avec les nouvelles générations. Je pense que les Français doivent faire l'effort.

Qu'est-ce qui est différent chez eux par rapport aux musulmans ?

Ils n'ont pas la même vue de la famille. Le Maghrébin est famille. La Française n'est pas familiale, elle est avant tout une femme individuelle. Moi, ça m'étonne pas. Pour l'homme noir ou maghrébin – les deux c'est pareil –, il faut qu'elle fasse un effort. Ils sont pas encore prêts, les Français, ils sont pas assez cultivés. Moi, je préfère rester entre nous. La Française s'entend pas avec les frères d'un Maghrébin qui sont avec lui. Pour eux, c'est ça l'intégration. Il faut aller au café prendre son verre de rouge, c'est pas beau leur intégration, ce qu'ils proposent. Si c'est ça l'intégration, il vaut mieux ne pas s'intégrer.

Avec les Arabes je me sens bien, on arrive facilement à s'entendre, on appartient au même monde, je suis prêt à franchir le pas et à devenir musulman avec eux. Les Maghrébins et moi, on souffre tous du racisme des Français et je les aime bien. On est frères et mes amis sont tous des Arabes. Ils savent ce qu'est la fraternité, ils subissent la morgue et l'arrogance des Français. Heureusement qu'ils ont l'islam qui les sauve.

En quoi l'islam les sauve-t-il ?

L'islam leur donne d'abord une dignité. Ils sont réduits à néant dans un pays où leurs parents ont sué et travaillé. On les a exploités et voilà que leurs fils sont au chômage et on fait d'eux des fils d'esclave comme on a fait des Noirs des Dom-Tom depuis plusieurs siècles. Avec l'is-

lam, il leur reste cette fierté qu'ils perdent quand ils abandonnent leur religion. On leur dit : Soyez français et vous êtes tout, vous êtes un citoyen de cette société. Mais c'est la façade, l'hypocrisie. On ne les regarde jamais comme des citoyens à part entière et on les traite toujours d'en haut, tout comme nous, les Noirs qu'on croit sincèrement inférieurs. Avec l'islam, ils sont différents, ils sont ce qu'ils sont, ils n'ont pas à être comme les Français. Ils montrent leur différence et ils se disent fiers d'être musulmans.

Mais l'islam fait peur, quand on le montre de manière trop visible.

C'est justement ce qui me plaît dans l'islam ! Il fait peur à ceux qui vous traitent de bougnoules ou de sales Nègres. On fait peur à ceux qui vous font peur. Ils font le chantage pour briser la religion et ils commencent par la laïcité. Mais avec tous ces Blacks ou ces Gris laïcs, qu'est-ce qui a avancé ? Le racisme est là et un Arabe qui affiche sa laïcité, on le tourne en ridicule et on le trouve sans personnalité. Ce sont les Arabes de service, les petits nègres obéissants. Pour devenir quelqu'un qu'on redoute à défaut de le respecter, il faut être musulman au grand jour. L'islam libère et je me sens très « musulman » dans ce sens-là. Je fais même le ramadan avec mes frères beurs. Je suis prêt à embrasser la religion d'Allah, je suis déjà musulman en corps et âme.

En vacances, je vais au Maghreb. Je vis dans le XIX^e arrondissement : les Arabes sont comme une famille pour moi. J'ai fait le ramadan. Des copains m'ont appris les rudiments de la *salat*. Je me suis renseigné sur la *Sunna*. Je connais l'islam sur le plan historique, je m'intéresse sur

le plan religieux, mais je ne suis pas encore allé jusqu'à prononcer officiellement l'acte de foi. Mais je me sens musulman et je suis prêt à lutter pour cette religion contre ceux qui voudraient lui porter tort.

Mais qui sont les ennemis de l'islam ?

Vous ne voyez pas ? Il y a les juifs qui cherchent à jeter à la mer les Palestiniens. Ils occupent petit à petit le territoire palestinien, jettent les Palestiniens dehors, construisent dans Jérusalem qui est une terre sainte pour l'islam et font des Palestiniens des exilés chez eux. Vous avez l'Amérique qui est l'allié étroit d'Israël. On dirait qu'Israël est le 53^e Etat américain ! Ils sont cul et chemise. Quand on voit à la télé comment les chars israéliens tirent sur des jeunes armés d'arbalètes ou de cocktails Molotov artisanaux et que personne ne bouge, on se demande où est la justice dans le monde. C'est pareil un peu partout : en Bosnie, le massacre des musulmans s'est fait sous les yeux des Occidentaux. Si ç'avaient été des catholiques ou des protestants, on aurait réagi autrement. En Afghanistan, ils sont allés jeter la pagaille. L'islam subit l'impérialisme et c'est désormais la seule force contre le racisme, l'impérialisme et l'homme blanc.

Vous êtes prêt au jihad ?

Il y a des jours où je suis vraiment prêt au jihad contre les infidèles. Mais, pour moi, c'est une manière de lutter contre les impérialistes qui veulent imposer leur loi au monde et tordre le cou aux peuples qui leur résistent. En plus, être musulman, c'est vivre dans une communauté chaleureuse où on appartient à la même famille.

Mais le christianisme a aussi un sens de la communauté, on est tous frères en Jésus. Les juifs aussi se disent membres d'un peuple élu avec un Dieu juste qui les relie entre eux.

Mais vous savez, d'abord j'ai jamais compris le sens de cette Trinité chrétienne qu'on nous a serinée à longueur d'année. C'est quoi d'être fils de Dieu et de l'Homme ? On est l'un ou l'autre. On dit que c'est un mystère. C'est jouer avec les mots, on se fiche de vous. L'islam est clair à ce sujet : nul n'est fils de Dieu et tous les prophètes, sans exception, sont des êtres humains, mortels, qui sont venus prêcher la bonne parole et Mohammad est le dernier des prophètes, il clôt la prophétie et après lui il n'y a nul prophète envoyé par Dieu. En prison, il y a des frères qui démontent cette supercherie et montrent que le christianisme a été frelaté par les juifs. Le christianisme, au début, promettait la venue d'un autre prophète, Mohammad, qui viendrait après Jésus. On a fait de Jésus le fils de Dieu pour rendre impossible la conversion des chrétiens à l'islam par la suite. Si vous êtes fils de Dieu, un autre prophète ne peut pas venir vous remplacer alors que les chrétiens devaient, selon Jésus, changer par la suite de religion et embrasser l'islam.

Les juifs, c'est des gens arrogants qui font payer aux musulmans et aux Arabes le prix fort. Ils brandissent le génocide des Européens. Après tout, ce n'est pas les Palestiniens qui ont tué des juifs, mais des Allemands. En quoi il faut faire payer aux Arabes ce qu'ont fait des Européens contre les juifs ? Leur religion me révulse, ça sent l'impérialisme. Le sens de la justice, je ne le trouve pas chez eux. Ils traitent les Arabes comme des colonisés, des inférieurs. Pour eux, un Arabe est un sale type puisqu'il revendique sa terre qu'ils ont confisquée. En quoi c'est une religion de la justice ? Ils auraient dû se convertir au chris-

tianisme, Jésus était un juif. Ils ne l'ont pas fait et, avec l'islam, ils ont refusé de se convertir. S'ils se convertissaient à l'islam, il n'y aurait plus de problème israélien.

L'islam est partout réprimé, malmené. Je me sens musulman parce que je partage le sort des laissés-pour-compte qui souffrent de l'impérialisme. Les Européens sont hypocrites. Ils répriment chez eux l'islam et, pour la question palestinienne, ils se paient de mots, ils ne font rien mais, en apparence, ils montrent leur dissension vis-à-vis des Etats-Unis qui mènent le jeu israélien et poussent à l'humiliation des Palestiniens et des musulmans. Je me sens proche des musulmans.

Peut-être parce que, comme Noir, vous souffrez du racisme ambiant ?

Oui, en partie. Mais cette religion est aussi ouverte. Je n'ai pas à faire trente-six choses pour devenir musulman, on me reconnaît déjà comme un *muslim*, on ne me traite pas de haut. On me voit comme membre à part entière d'une communauté qui se serre les coudes contre des Européens qui sont orgueilleux et cherchent à nous humilier. Contre les Arabes qui pensent qu'on doit devenir plus royaliste que le roi et perdre toutes les traces de ses origines je dis que c'est un jeu pipé et qu'on y serait de toutes les façons perdant. Il faut gagner sa dignité en montrant au grand jour sa différence et en refaisant la solidarité des musulmans. Quand les musulmans étaient solidaires, ils ont conquis le monde entier, leur empire s'étendait de l'Espagne à une partie de la Chine et de l'Inde et pouvait encore progresser. Ils ont perdu le sens de religion et d'appartenance, et l'Europe a vite fait de les dépecer en les opposant les uns aux autres et en exportant sa façon de vivre et de voir les choses chez eux.

Qu'est-ce qui vous choque dans cette Europe ?

C'est un monde décadent mais qui fascine aussi les Arabes et les gens du tiers monde. L'Occident est totalement pourri. Regardez la famille : elle n'existe plus dans cette partie du monde. Regardez les hommes : ils sont efféminés, ils n'ont plus rien de masculin, on dirait des femmelettes ! Tout est à l'avenant : tout se désintègre. En même temps, ils sont arrogants, ils croient que leur modèle est universel et que les autres devraient leur emboîter le pas. Ils sont pervers et veulent entraîner dans leur perversité les autres. Mais pourquoi les Noirs devraient-ils faire exactement les mêmes conneries qu'eux ? Pourquoi les musulmans devraient-ils les imiter et se trouver ensuite dans le même borbier ?

Vous avez fait des études ?

J'ai commencé à faire les lettres à l'université et pour cause de prison, j'ai arrêté au milieu de la troisième année.

Comment vous envisagez votre avenir ?

Jusqu'à présent, j'ai pas eu de mal à trouver du boulot. Mais on ne gagnait pas beaucoup et les contrats étaient au Smig. Il y a une invasion de clandestins, les Yougoslaves, qui a cassé le marché. Avant, on faisait des soirées à mille francs comme videurs dans les boîtes de nuit, maintenant c'est l'équivalent de 400 francs par nuit. Beaucoup de sans-papiers sont à Paris. A Pigalle et à Clichy, on fait des magouilles pour avoir un travail d'agent de sécurité au noir. Dans ce métier il y a maintenant beaucoup d'Africains qui acceptent le Smig. En prison, je fais le bilan, je réfléchis. Je côtoie des gens qui ont quatre, cinq ans de moins que moi, qui vivent bien. Je veux m'installer,

depuis que je fais la taule : avoir des enfants. J'aurais pas pu à vingt, vingt-cinq ans le faire. Maintenant, j'ai des diplômes, mon appartement, je peux passer à autre chose.

Mais alors, d'un côté vous vous dites prêt à aller lutter pour l'islam et les Palestiniens, et de l'autre, vous voulez vous installer, avoir une vie stable. D'un côté, vous cherchez à avoir une communauté, au besoin en Angleterre, de l'autre, vous brandissez le drapeau du jihad. Vous ne trouvez pas qu'il faut choisir ?

Là, je vous réponds honnêtement que je ne suis pas fixé.

Pourquoi ? C'est l'effet de la prison ?

C'est peut-être l'effet de la prison. Il y a des jours où je suis prêt à m'engager pour lutter contre les Américains ou les Israéliens. Mais après, je me calme et je pense à ma vie et à mon avenir.

Vous ne pensez pas que c'est le cas de beaucoup de jeunes beurs qui rejoignent le jihad à l'étranger ?

Je suis persuadé que beaucoup de jeunes musulmans d'Europe qui se sont engagés en Afghanistan ou ailleurs pour le jihad sont plus ou moins comme moi : on cherche à se réaliser, si on tombe sur quelque chose, des gens qui veulent bien vous aider à monter une action, on peut s'engager, sinon, on continue sa vie. Mais qu'est-ce qui nous attend de ce côté ? Une vie où on est méprisé par les autres, où vous n'avez pas beaucoup de perspective d'avenir parce que vous n'avez pas, à compétence égale, les mêmes opportunités. Et c'est une vie de déraciné et de solitaire dans une société de chacun pour soi. Il n'y a pas de partage du sens de l'existence, on est seul dans un désert. L'islam apporte un sens, il me donne une raison

d'être et me fait prendre conscience de la misère de beaucoup de gens qui y sont acculés à cause de l'impérialisme occidental. Il me donne, ici même, un sens d'honneur qu'on perd petit à petit, à l'usure.

Et la prison dans tout cela ?

Le passage par la prison aide à prendre conscience de ses limites. Il faut arrêter avec la délinquance, quitte à entamer la lutte contre les ennemis de l'islam de manière conséquente et systématique, si on a le courage. Je suis à la croisée des chemins et selon mon humeur et la situation, je penche dans un sens comme dans l'autre. Mais j'aimerais pouvoir donner une leçon à ces Américains arrogants qui veulent détruire l'islam tout en ayant bonne conscience, et à ces Français qui répriment l'islam en France même mais se la jouent en proarabe ou promusulman à l'extérieur. Voyez les affaires successives du foulard. Porter le foulard est comme si on voulait refuser d'être français ou mettre une bombe dans chaque école ! On n'est pas dupes, ils veulent une France non musulmane où tout le monde serait non religieux et où on se gargarise de la citoyenneté alors qu'elle est déjà morte et personne n'y croit. Sauf quand il s'agit de l'islam, bien sûr. Là alors, tout le monde devient défenseur de la cause des femmes et de la laïcité. L'islam est une religion contre laquelle tout le monde se ligue. Moi, je me sens musulman parce que c'est une religion pour l'égalité et la dignité, elle est par nature contre le racisme, veut instaurer la fraternité universelle dans le monde. Et elle défie l'hégémonie des arrogants.

Et le 11-Septembre ?

Ben Laden a donné une bonne leçon aux Américains. A la télé on disait que c'était la première fois qu'il y a eu une attaque en règle contre l'Amérique sur leur sol, à l'intérieur du pays. Les Américains ont une bonne conscience qui me rend malade. Ils ne doutent pas de leur légitimité, comme s'ils avaient toujours raison. Regardez Bush, il est sûr d'avoir raison et les autres ont par définition tort. C'est insupportable. Les Européens sont plus décadents mais ils doutent davantage. Ils ne sont pas si sûrs d'eux, peut-être parce qu'ils ne sont plus les plus forts. Mais il y a une arrogance américaine doublée d'une bonne conscience qui me dégoûte. Ben Laden leur a donné une leçon de modestie. Ils doivent apprendre à partager notre peur, notre sentiment d'être traités de haut par les Blancs, leur mépris, d'avoir toujours tort dans ce monde et subir les méfaits de la vie : les Africains ont le sida et pas de médicaments, les enfants palestiniens sont de plus en plus mal nourris à cause du blocus de leurs villes par les Israéliens. Les Américains sont des gens qui tuent, conquièrent et trouvent que les gens qu'ils dominent doivent être contents et reconnaissants. Ben Laden a su dire merde aux Américains tout en allant en guerre contre eux avec leurs moyens : la télé, l'humiliation, le jeu des médias.

Mais il y a des innocents qui ont été tués dans les Tours à New York, ce jour-là.

Et les enfants irakiens affamés par l'Amérique, les Afghans, les Bosniaques, les Palestiniens, tous les musulmans que tuent les Américains, ce sont des coupables ? Innocent pour innocent, je trouve qu'on n'a pas le choix.

Quand l'Amérique ne respecte pas les musulmans et tue à la pelle innocents et coupables, je ne vois pas pourquoi les musulmans devraient faire autrement. Qu'est-ce que vous faites de leur force disproportionnée ? L'Amérique a son armée et tout, les musulmans n'ont que leur vie à mettre en jeu. Si on joue le jeu américain, on est toujours soumis et on doit aussi se montrer content de l'être. Avec Ben Laden, les musulmans ont dit non à ce jeu-là et ont montré qu'on pouvait aussi prendre l'initiative. Jusque-là, les musulmans ne faisaient que réagir à l'Amérique, à partir de ce jour-là, ils ont montré qu'ils pouvaient agir, être eux-mêmes, ne pas griffer comme un chat domestiqué son maître, mais carrément le tuer.

Mais vous n'êtes pas encore tout à fait un musulman.

C'est vrai. Je vous dis ces choses tout en n'étant pas encore entièrement musulman, mais je le sens comme une revanche générale des gens soumis contre les maîtres du monde. Ils nous ont jusque-là dominés et nous ont inculqué qu'ils étaient bons et justes et que c'était nous qui avions tort si les choses n'allaient pas. Jusque-là nous étions nuls et tout était de notre faute : c'était de notre faute si on nous méprisait, si nous étions dominés, si nous étions pauvres et sans ressources. Depuis ce jour-là, on a détrôné le maître, il est nu, il a peur, il ne sait pas ce que lui réservent les lendemains. Nous partageons la même peur et c'est bon. Nous en avons l'habitude, on était traités en inférieurs, on montrait quelquefois nos griffes, mais c'était tout, on nous punissait et ensuite, tout rentrait dans l'ordre. Depuis le 11-Septembre, il n'y a plus de maître absolu, il vit dans la crainte comme nous, on fait partie du même monde et la bonne conscience a disparu,

QUAND AL-QAÏDA PARLE

du moins pour le moment. L'Amérique enfin vulnérable et qu'elle le sente, c'est dû à Ben Laden.

Vous avez des problèmes avec les surveillants ?

Avec les gardiens, les matons, j'ai aucun problème, ils savent que je peux répondre s'ils me cherchent. Montrer directement son animosité avec un maton, c'est pas bon. Il faut le faire indirectement. Il y a des matons antillais. Ils sont fonctionnaires, ils sont avec des Français, ils votent comme eux, il y en a qui votent pour Le Pen.

Qu'est-ce que vous regardez à la télé ?

A la télé, tout ce qui est intello, je l'aime. « Loft », je l'ai regardé des fois. Leurs relations entre eux, les individus. Comment ils arrivent à vivre ensemble, en communauté, ça me fait rire. Il y a des Blacks, des Beurs, Kamel et une mulâtre, ils vivent ensemble. Mais c'est de la télé, pas la réalité.